

Léonor de Récondo Les désirs

LE JOURNAL DU DIMANCHE
dimanche 15 février 2015



Dans un milieu bourgeois de province, deux femmes tentent d'échapper à la soumission des corps

LAËTITIA FAVRO

À Saint-Ferreux-sur-Cher, tout le monde connaît et estime les époux de Boisvaillant : Anselme, notaire de son état, a épousé en secondes noces la douce Victoire de Champfleuri, qui, à défaut de lui donner l'héritier qu'il espère, assure au foyer l'honorabi-

lité que leur situation exige. Les jours s'écoulent au rythme des habitudes : Huguette, au service d'Anselme depuis toujours, réveille madame, tandis que Pierre, l'homme à tout faire de la maison, la conduit dans ses visites de bienfaisance, et que Céleste, la jeune servante, joue du chiffon sur le moindre bibelot.

Mais les apparences sont trompeuses et vacillent le jour où Victoire surprend Céleste en plein essayage de l'un de ses corsets, visiblement pour dissimuler un ventre rebondi. Victoire comprend que le père de l'enfant n'est autre que son époux, et conclut dès lors un

pacte avec sa bonne : son silence et l'abandon du nourrisson au couple contre sa place dans la maison. Céleste accepte, mais l'absence d'instinct maternel de Victoire met en péril la vie du petit Adrien à sa naissance. Pour le sauver, Céleste dérobe chaque nuit le couffin et le porte dans sa chambre, bientôt rejointe par Victoire qui découvre aux côtés de ces deux êtres qu'elle aussi est capable d'aimer.

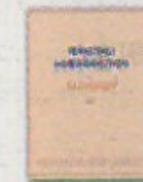
Du droit de cuissage à l'interdiction du plaisir

Sous la patine classique du roman de mœurs (difficile de ne pas songer à Flaubert), *Amours*

conjugue au présent les diverses formes de violences faites aux femmes, du moyenâgeux droit de cuissage à l'interdiction du plaisir pour le corps féminin. Si le récit est ancré dans un village de province à l'aube du XX^e siècle, ses deux héroïnes témoignent d'une même voix, et ce, en dépit de leur différence de statut social, de problématiques loin d'être disparues dans nos sociétés contemporaines où plaisir rime tantôt avec injonction, tantôt avec interdiction. La parfaite maîtrise du huis clos renforce page après page une sensation d'étouffement qui, en dépit d'apparentes libérations (les

corsages brûlés dans le jardin), fait se fissurer l'édifice bourgeois jusqu'au drame final.

Les craquements sinistres du délitement n'altèrent pourtant à aucun moment la fluidité du propos : comme dans les ensembles symphoniques, les mots trouvent d'eux-mêmes leur place sur la partition, le talent d'écriture de Léonor de Récondo entrant en résonance avec sa carrière de violoniste baroque. ●



Amours, Léonor de Récondo, éd. Sabine Wespieser, 280 p., 21 €.